

# ENQUETES ET REPORTAGES

magazine.union@sonapresse.com

## Covid-19 : les habitudes ont la vie dure

**LES** habitants du Grand Libreville ne semblent pas s'adapter au nouveau mode de vie qu'impose la pandémie de Covid-19. Dans les marchés et autres espaces publics, la mesure de distanciation physique, surtout, peine toujours à entrer dans les mœurs.

Charly NYAMANGOY BOTOUNOU  
Libreville/Gabon

**S**OUS une chaleur de plomb qui semble s'infiltrer dans les os ce jour-là, le nombre de personnes cherchant refuge de part et d'autre de l'échangeur des Charbonnages ne cesse d'augmenter. Ici, chacun vaque librement à ses occupations. Les mouvements sont intenses. Il y a, d'une part, ceux qui se bousculent pour prendre place à bord d'un transport en commun, et ceux qui, d'autre part, poursuivent tranquillement leurs achats auprès des vendeurs ambulants installés dans les environs. "Là, il y a comme un relâchement populaire. Personne ne fait attention à celui ou celle qui est à ses côtés", commente Audrey, une jeune femme de passage sur les lieux.

Masques parfois en main, pour les uns, accrochés au menton ou sur le front pour les autres, dans ce capharnaüm, chacun en fait à sa guise. Devant les commerçants, les prix se marchandent parfois sans masques pour protéger les différents interlocuteurs. "Toi tu abuses avec tes prix-là!", entend-on ici. "C'est le nouveau déballage madame, tu veux prendre combien de hauts?", rétorque le vendeur de "moutouki" à la cliente. C'est donc au milieu de ces échanges entre commerçants et clients que d'autres passants se frayent un passage sur un trottoir transformé en étal par les vendeurs ambulants. "Pour passer, vous êtes obligés de vous frotter aux autres. C'est justement ce qu'on redoutait lorsque les pouvoirs publics ont pris la décision du déconfinement du Grand Libreville".

déconfinement du Grand Libreville", regrette Fiacre, un jeune instituteur venu faire ses courses au CKDO des Charbonnages. Au vu de ces mouvements des personnes dans cet espace, qui n'est d'ailleurs pas le seul à Libreville, l'observation de la distanciation physique n'a aucun sens pour les populations présentes. "Le comble c'est que tout le monde semble avoir oublié ces gestes barrières indispensables pour tordre le cou au coronavirus. Et c'est là où le risque de propagation du virus est grand. Car, dans ces marchés et espaces à grande concentration, les gens se frottent, se bousculent, se parlent sans aucune précaution. Au mépris du danger", renchérit l'enseignant.

Le même constat est fait au niveau des femmes qui vendent les vivres. Là-bas, même le respect des conditions hygiéniques est mis entre parenthèses. "Tout est posé à même le sol, si bien que les postillons et la poussière soulevée par les passants se déposent sur tous les produits à vendre. Sans oublier que, souvent, plusieurs personnes touchent les mêmes produits avec les mains, sans prendre des précautions. Or, on ne sait pas qui est contaminé par le coronavirus et qui ne l'est pas. Vous voyez les risques de contamination auxquels nous sommes exposés", fait observer une passante.

Mais à côté de tout ceci, il y en a heureusement qui n'affichent pas de tels comportements à la limite inciviques dans les espaces à forte concentration humaine. Ceux-là, malgré la forte propension à ne pas respecter les mesures barrières, s'évertuent, un tant soit peu, à s'entourer de



Des commerçants ambulants écoulant leurs marchandises sous l'échangeur des Charbonnages.

toutes les précautions. "Une fois à ces endroits, je fais toujours l'effort de porter mon masque, parfois mes gants. Et quand je

rentre chez moi, je me lave. Ainsi que les vêtements que je portais. Ce n'est qu'après ce rituel que je me permets de toucher quoi que

ce soit dans ma maison", affirme Véronique, de passage au marché de Nkembo pour acheter des vivres frais.

## Rareté de taxis : l'autre source du désordre

CNB  
Libreville/Gabon

**A**VEC la mesure de limitation du nombre de clients dans les transports en commun, trouver un taxi à Libreville et ses environs devient problématique. Dans plusieurs sites d'embarquement, le spectacle des usagers se frottant les uns aux autres pour discuter un taxi est ahurissant, par ces temps de distanciation physique. "C'est vraiment difficile en cette période pour prendre un taxi. Les gens sont obligés, pour les longues lignes, de se disputer le taxi-bus chaque fois, oubliant de respecter la distance d'au moins 1 m qu'on nous demande", se plaint Yann au niveau de l'échangeur d'Awendjé. "Déjà qu'à l'arrivée, toutes les places dans le taxi-bus sont presque occupées. Si bien que tout le monde court pour occuper le peu qui reste,



La mesure de distanciation physique ne semble pas être une préoccupation pour certains piétons.

car personne ne veut rester." À ce niveau, le constat est accablant : dans cette bagarre pour trouver les places, certains viennent à se débarrasser de leurs masques, oubliant le risque de contamination au

Covid-19 auquel ils s'exposent et exposent les autres. Las d'attendre longtemps sous le soleil ou la pluie un hypothétique taxi, il n'est pas rare que les piétons rechignent au respect des gestes barrières.